

La côte de la Montagne, raide et sinueuse, est l'avenue obligée par laquelle nous arrivent les visiteurs qui débarquent à la basse-ville. C'est par elle que le Prince et son cortège devaient passer, et l'on avait donc essayé de lui donner les allures d'une voie royale.

Au pied même de la côte, on avait érigé un arc monumental, décoré avec bon goût; les édifices situés tout le long de la rue tournante et montante disparaissaient sous les banderoles et les larges drapeaux. Cette voie présentait vraiment l'aspect le plus varié et le plus pittoresque.

A gauche, l'on avait le plus gai décor de maisons et de draperies; à droite, la falaise abrupte et menaçante, taillée dans le vieux roc de Québec; puis les pelouses et les saules de l'ancien cimetière si fortement incliné, transformé aujourd'hui en un parc minuscule; plus haut, érigé comme une vaste terrasse, contenu dans des murailles à pic, bordé d'une haie d'acacias, le jardin Montmorency avec ses allées de sable rouge, et ses massifs de verdure qu'ombragent de larges saules.

A tous les degrés du chemin montant, des cordes se croisaient au-dessus de la chaussée, et y tenaient suspendus des drapeaux de toutes couleurs et de tous pays.

En face du jardin Montmorency, à quelques pieds plus bas que le monument Laval, un arc se dressait portant à son front, d'un côté une inscription de bienvenue, de l'autre le nom de Champlain. Cet arc était tout décoré d'écussons et d'étendards. Il apparaissait, léger et magnifique, au voyageur qui, à mi-côte, tourne brusquement à droite; et il lui laissait apercevoir en une belle perspec-